



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de NASH (Jerry C.), « Le texte de la présente édition »,
Les épistres familiales et invectives, CRENNE (Hélisienne de), p. 43-
47

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5512-4.p.0038](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5512-4.p.0038)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1996. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE TEXTE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Notre édition reproduit fidèlement comme texte de base l'édition princeps des *Epistres familiares et invectives* de 1539 (Paris, Denys Janot, B. N. Cote Rés. Z 2258). Nous désignerons toujours cette édition originale par le sigle A. Quant au relevé des variantes de notre texte, nous nous servons des cinq éditions et réimpressions postérieures des *Epistres*, et surtout celles qui, à partir de 1550, ont été corrigées par Claude Colet. Les différentes impressions des *Epistres* après l'édition de 1539 (A) sont toutes comprises dans les œuvres de Crenne et désignées par nous aussi par un sigle :

- B : 1543, *Oeuvres*, Paris, Charles Langelier
- C : 1550, *Les Epistres, Le Songe*, Paris, Estienne Groulleau
- D : 1551, *Oeuvres*, Paris, Charles Langelier
- E : 1553, *Oeuvres*, Paris, Estienne Groulleau
- F : 1560, *Oeuvres*, Paris, Estienne Groulleau.

Le travail de Colet et les variantes et "traductions" ou corrections touchant le vocabulaire qu'il a apportées au texte de 1539 facilitent énormément la lecture, comme on s'en aperçoit très vite en lisant le texte original de 1539 (A) et la dernière édition de 1560 (F). Celle-ci contient toutes les

corrections de Colet, y compris des variantes et corrections qui lui sont uniques et qui n'existent pas dans les autres éditions. Donc, le texte de 1560 est, à notre avis, le plus important des éditions ultérieures, et nous nous appuyons sur lui très souvent dans notre édition. D'ailleurs, sur la page de titre de l'édition des *Oeuvres* de 1560, on lit : "Le tout reveu & corrigé de nouveau par elle [par Hélienne de Crenne]", une observation qui pourrait, si on peut le croire, et dans la mesure où l'on ne connaît pas la date de sa mort, indiquer l'approbation ou au moins la sanction par Crenne des changements éditoriaux de ce dernier texte des *Epistres*. D'après l'épître écrite par Colet (datée le 15 mars 1550) que l'on trouve à la fin des éditions des *Oeuvres* de Crenne, il a entrepris son remaniement plus intelligible des *Epistres* à la requête des "gracieuses Damoysselles", lesquelles estimaient Crenne (à côté de Marguerite de Navarre) parmi les "plus doctes & sçavans gens de [leur] temps, tant Grecz que Latins, desquelz [la] France a esté & mere & norrice." Mais ces lectrices ont surtout trouvé dans "deux ou trois de ses epistres" une "obscurité de beaucoup de termes", ce qui explique leur demande à Colet "de rendre en [leur] propre & familier langage les mots obscurs, & trop aprochans du Latin, à fin qu'elles [les épîtres] [leur] fussent plus intelligibles." Colet a accepté (heureusement pour le lecteur d'aujourd'hui aussi) la charge de "changer" et de "rend[re] en motz plus familiers (et maintenant usitez entre les François) grande partie des termes trop scabreux & obscurs", mais, comme il nous l'assure, "sans rien toutesfois adjouster, ny diminuer de [l']intention" de Crenne l'auteur (texte de Colet cité d'après l'édition de 1560). Ces variantes de Colet touchant le vocabulaire sont données avec leurs sigles dans les notes.

L'établissement de notre texte suit les principes de transcription conventionnels des éditions critiques de la Renaissance. Nous avons, la plupart du temps, respecté scrupuleusement la ponctuation et l'orthographe originales, sauf dans les cas suivants, comme il est d'usage : la différenciation entre les *i* et les *j*, entre les *u* et les *v* ; la

résolution des abréviations et des tildes ; la transcription en caractère moderne du *s* long ; l'accentuation systématique pour éviter toute confusion entre *là* et *la*, *où* et *ou*, *à* et *a* (et le rétablissement si nécessaire de *a*). Les capitales sont conservées même lorsqu'elles paraissent aberrantes mais elles sont déplacées lorsqu'elles figurent sur le mot précédant celui qui devrait commencer par une capitale. Ainsi, lorsque nous lisons *L'enseigne Saint Jehan Baptiste*, nous transcrivons *l'Enseigne Saint Jehan Baptiste*, et *l'Altitonant Plasmateur* au lieu de *L'altitonant Plasmateur*, ou *d'Abiguail* au lieu de *D'abiguail*. Presque tous ces changements, d'ailleurs, se trouvent déjà faits dans les variantes de l'édition de 1560.

Pour le reste, nous avons signalé dans les notes les variantes les plus importantes touchant l'orthographe et la ponctuation, et surtout celles de l'édition de 1560 (F), qui nous offre des leçons incontestablement éclairantes pour la compréhension du texte de 1539, et un bon nombre de leçons qui n'existent pas dans les autres éditions. Pour faciliter la lecture, et dans le dessein de rendre le texte de Crenne plus aisément accessible, sans toutefois le déformer indûment, nous optons quelquefois, bien que dans très peu de cas, pour un changement de ponctuation ou d'orthographe au texte original, mais ce changement est presque toujours autorisé et signalé en note par une variante et sa leçon. La ponctuation chez Crenne n'est pas la nôtre, elle peut être déroutante, mais elle n'est ni absurde ni aberrante. Il n'est pas rare que la virgule ou les deux-points se trouvent là où nous attendrions autre chose. Mais cela n'empêche point la compréhension. Par contre, quand celle-ci est bloquée, quand deux phrases coulent ensemble sans aucune ponctuation qui les séparerait (ou vice versa), nous n'hésitons pas à modifier le texte de 1539, tout en suivant la plupart du temps les leçons données par les variantes. Si une variante manque, notre modification est indiquée entre crochets. Nous avons également tenu à signaler les erreurs manifestes que nous avons corrigées (il y a, par exemple, une confusion fréquente entre *l'a* et *la*, *ces* et *ses*, *ce* et *se*) en

les faisant figurer dans les notes. Encore une fois, dans les rares cas où il n'existe pas de variante qui autoriserait un changement jugé nécessaire au texte original, notre correction est toujours donnée entre crochets. Donc, pour tout changement au texte original (à part ceux faits selon l'usage admis et discutés ci-avant), nous renvoyons le lecteur à l'original dans les notes chaque fois qu'une rectification s'imposait.¹

Nous sommes bien redevable aux recherches scientifiques sur les *Epistres* de Crenne qui ont paru avant notre édition. En particulier, c'est grâce aux travaux de Marianna M. Mustacchi et de Paul J. Archambault (*A Renaissance Woman : Hélisenne's Personal and Invective Letters*, leur édition-traduction anglaise en 1986 des *Epistres*, Syracuse University Press) qu'une véritable renaissance d'intérêt pour Hélisenne de Crenne se développe ces dernières années, et surtout dans le monde critique de langue anglaise. Leur introduction et les notes qui accompagnent leur traduction jettent un riche éclairage sur les *Epistres* de Crenne et sur son époque. Nous espérons leur avoir bien indiqué notre dette et gratitude, le moment venu, dans nos propres notes aux *Epistres*. D'autres collègues et amis ont bien voulu lire notre texte, et nos remerciements sont aussi vivement adressés à Jacques Bermond (Tokyo), Michèle Bocquillon (New Orleans), Robert D. Cottrell (Columbus), Raymond C. La Charité (Lexington) et John R. Williams (New Orleans).

Nous avons aussi visé, en établissant la présente édition, première édition française moderne des *Epistres* de Crenne,

¹ La seule exception à ce principe de transcription est dans le cas d'une agglutination ou désagglutination manifestes de la part de l'imprimeur. Ici, nous corrigeons parfois sans commenter : *Marc Anthoine* et non pas *Marcanthoine*, *choses ouyes* au lieu de *ch oseyouyes*, etc. Pour les autres agglutinations qui sont assez nombreuses sous la plume de Crenne, nous préférons les garder dans l'original (i.e., *treschere*, *tresurgente*, *tresinstamment*, etc.), tout comme on les trouve aussi dans l'édition de 1560.

à une accessibilité textuelle et à une accessibilité d'abord en langue française. Nous avons essayé de présenter ces textes dans leur contexte intellectuel et dans le climat culturel de leur temps, un contexte et un climat qui ne sont pas, en fin de compte, aussi éloignés, comme on pourrait le croire peut-être, des nôtres. Les textes épistolaires de Crenne ont une actualité, positive ou négative selon l'optique du lecteur, mais incontestable pour le lecteur moderne. Ils ont une signification et une valeur d'engagement qui s'adresseront toujours, d'une façon ou d'une autre, aux cœurs et aux esprits des femmes, et des hommes. Nous pensons que confronté aux textes épistolaires de Crenne, le lecteur ne pourra pas rester neutre, indifférent, passif. Il nous plairait de croire qu'il en sera toujours ainsi.

New Orleans, août 1994